

Lyon, le 4 janvier 1993

Chère Madame, Cher Monsieur,

Nous sommes tout particulièrement heureux d'accueillir au Théâtre des Célestins de Lyon le Metteur en Scène **Jorge LAVELLI**.

C'est donc avec un très grand plaisir que je me permets de vous faire parvenir le Dossier de Presse de :

MACBETT

de

Eugène IONESCO

Mise en Scène de Jorge LAVELLI

avec

par ordre alphabétique,

Claude AUFAURE, Michel AUMONT, Christian BOUILLETTE,
Gilles GASTON-DREYFUS, Jean-Claude JAY, Isabel KARAJAN,
Gérard LARTIGAU, Xavier PERCY, Sylvain THIROLLE, Maria VERDI.

Nous vous accueillerons à l'occasion de ces représentation :

DU 22 JANVIER AU 8 FEVRIER 1993

Bien à vous.

Françoise REY,
Attachée de Presse.

MACBETT

de

Eugène IONESCO

Mise en scène Jorge LAVELLI

SOMMAIRE

- Distribution
- **MACBETT**
- **MACBETT de IONESCO : un corps à corps avec SHAKESPEARE** par Jorge LAVELLI
- **Une histoire absurde et sanglante contée par un idiot...** par Emmanuelle JACQUART
- **Un enfant qui voit le roi tout nu** par Pierre MARCABRU
- Eugène IONESCO
- Jorge LAVELLI
- Dominique POULANGE et Max BIGNENS
- Zygmunt KRAUZE
- Claude AUFAURE
- Michel AUMONT
- Gilles GASTON-DREYFUS
- Jean-Claude JAY
- Isabel KARAJAN
- Gérard LARTIGAU
- Sylvain THIROLLE
- Maria VERDI
- Calendrier des représentations
- Articles de Presse

MACBETT

Eugène Ionesco

DISTRIBUTION

Claude AUFAURE

Glamiss, Un Soldat, Le Chiffonnier, Le Premier Malade,
La Deuxième Servante, Le Premier Convive

Michel AUMONT

Macbett

Christian BOUILLETTE

Un Soldat, Officier de Duncan, Le Troisième Convive

Gilles GASTON-DREYFUS

Candor, Le Chasseur de Papillons, Un Malade, La Servante

Jean-Claude JAY

Duncan

Isabel KARAJAN

Lady Duncan, La Première Sorcière, Une Femme du Peuple

Gérard LARTIGAU

Banco, L'Evêque

Xavier PERCY

Le Limonadier, Un Soldat, Officier de Banco, Un Malade, Macol

Sylvain THIROLLE

Un Soldat, L'Ordonnance, Un Petit Moine, Le Deuxième Malade,
Le Deuxième Convive

Maria VERDI

Une Femme échevelée qui passe en criant, Une Femme au panier à commission,
La Deuxième Sorcière, La Suivante de Lady Duncan, Une Malade,
La Quatrième convive

MACBETT

de

Eugène **IONESCO**

Mise en scène Jorge **LAVELLI**

Collaboration à la mise en scène	:	Dominique POULANGE
Décors et Costumes	:	Max BIGNENS
Musique originale	:	Zygmunt KRAUZE
Sons	:	Jean-Marie BOURDAT
Lumières	:	Daniel TOULOUMET
Maquillages	:	Catherine NICOLAS Solweig MARTZ

avec

par ordre alphabétique,

Claude **AUFAURE**, Michel **AUMONT**, Christian **BOUILLETTE**,
Gilles **GASTON-DREYFUS**, Jean-Claude **JAY**, Isabel **KARAJAN**,
Gérard **LARTIGAU**, Xavier **PERCY**, Sylvain **THIROLLE**, Maria **VERDI**.

DU 22 JANVIER AU 8 FEVRIER 1993

DUREE DU SPECTACLE : 2 H 10

(SANS ENTRACTE)

MACBETT

Dans un champ, GLAMISS et CANDOR complotent contre l'archiduc DUNCAN ; ils sont vaincus par **Macbett** et BANCO, restés fidèles au souverain. On croit d'abord reconnaître les personnages et la trame de la pièce de SHAKESPEARE ; mais les pistes se brouillent : c'est Lady DUNCAN qui pousse **Macbett** à tuer son mari, puis devient Lady **Macbett** ; mais s'agissait-il de la vraie Lady DUNCAN ? Et qui se cache sous les déguisements des sorcières ? Pour la première fois, IONESCO joue ici avec un thème imposé : il relit SHAKESPEARE à la lumière de JARRY, et de IAN KOTT, mais surtout de ses propres obsessions, pour le détourner et le pousser au noir. En montrant comment la soif du pouvoir dérègle ou corrompt le fonctionnement même du langage, il met son génie de l'absurde au service d'un profond pessimisme politique.

A travers la satire délirante, et d'une étonnante actualité, de toutes les "*langues de bois*", IONESCO instruit ici le procès de l'Histoire.

MACOL : *"Oui, maintenant que j'ai le pouvoir, je vais verser dans l'enfer le doux lait de la concorde. Je vais bouleverser la paix universelle, je détruirai toute unité sur la terre. De cet archiduché, commençons d'abord par faire un royaume – et je suis roi. Un empire, je suis empereur. Supra-altesse, supra-majesté, empereur de tous les empereurs".*

MACBETT de IONESCO : un corps à corps avec Shakespeare

Eugène IONESCO fait partie des auteurs de l'immédiate après-guerre qui ont conçu une dramaturgie de l'inaction, novatrice et contestataire. Ainsi, au même titre que BECKETT, mais avec d'autres moyens, il a dynamité le théâtre anecdotique et psychologique qui régnait en maître sur les scènes européennes.

Pour **IONESCO**, ce refus de l'action psychologique passe par un éclatement du langage et par l'introduction du surréel dans le quotidien : on y est sensoriellement confronté aux événements : la psychologie des profondeurs y fait brutalement irruption, et la dramaturgie prend des virages inattendus. Un humour sarcastique, décapant et impitoyable secoue le théâtre bourgeois, les limites du rationalisme sont franchies allègrement et un regard sceptique et pessimiste est jeté sur une société trop ancrée dans des valeurs conventionnellement considérées comme sûres. Dorénavant on peut parler d'un avant et d'un après **IONESCO**, tant au niveau de l'écriture, de la langue et de la démarche dramaturgique, qu'à celui de l'interprétation scénique. "*L'effort IONESCO*" a su créer ainsi une nouvelle sensibilité, une nouvelle perception du réel, une singularité si personnelle dans la vision du monde et des choses qu'il finit à lui seul par s'ériger en référence.

En abordant *Macbeth* de SHAKESPEARE (devenu chez lui **Macbett** avec deux *t*), notre auteur démultiplie la terreur, dédouble le pessimisme primitif, grossit les traits contradictoires de l'histoire shakespearienne. Il cible l'ivresse du pouvoir, ce facteur décomposant de la personnalité et de l'éthique, et réduit en miettes toute espérance politique : le pire sera toujours pour demain.

En s'appropriant SHAKESPEARE, **IONESCO** rejoint spirituellement les comportements littéraires de la génération élisabéthaine : le patrimoine culturel est un bien commun – pour créer il n'est pas forcément utile de puiser dans la chronique ou dans l'histoire, il suffit, parfois, d'inscrire ses propres pensées dans les pensées de quelqu'un d'autre. Art majeur, si l'on considère le résultat.

Avec **Macbett**, **IONESCO** introduit donc dans SHAKESPEARE son propre discours. Il donne aux sorcières ("*soeurs fatales*") une place nouvelle et surprenante, introduisant ainsi le thème de la métamorphose cher à sa dramaturgie, et il peuple l'ouvrage d'une foule de personnages-miroirs qui par un jeu de décalage, tissent le lien avec le présent. Dans cet exercice de haute voltige, **IONESCO** "*corrige*" SHAKESPEARE et lui fait dire ce que le poète de STRATFORD ne pouvait pas dire : le monde court à sa perte !

... / ...

Notre auteur n'a plus besoin de promettre l'Ordre pour rassurer la Monarchie – le pessimisme "*ionesquien*" n'était pas de mise dans le monde du XVIème siècle, et nos Républiques se nourrissent de la contradiction : l'anachronisme, ici, nous renvoie aux signes de notre temps, aux problèmes de nos sociétés.

Toute l'imagination, la fantaisie et l'humour du poète se mobilisent dans ce corps à corps avec SHAKESPEARE : **IONESCO** nous surprend dans sa démarche diabolique, abattant au passage les mythes et actualisant les prédictions. Si "*le destin*" guide le héros vers le mal et le chaos, "*le réel*" prend toute sa place dans cette bouleversante Odyssée onirique où l'aventure humaine est captée à travers ses failles congénitales et piégée dans son cynisme si vite acquis.

Pour une fois donc, avec cette oeuvre, **IONESCO** suit la trame d'une histoire, et cela la distingue de toute sa production. Mais, si l'obsession de la mort nourrit tout son théâtre, avec **Macbett**, il touche les limites de cette angoisse. L'Histoire entière bascule dans le vide, prise dans un engrenage totalement nihiliste : l'humour noir tourne au vertige.

C'est en 1972 que cet ouvrage voit le jour, dans le déferlement d'optimisme révolutionnaire qui faisait rage alors dans le théâtre. La vision ionesquienne s'inscrit donc dans un contre-courant absolu, qui dépasse le simple goût de la provocation : nous sommes donc entre la prophétie pessimiste et la malice intuitive...

Sans faire le procès d'aucun Etat et avec la grâce du poète, il injecte à l'optimisme béat un antidote d'amertume viscérale qui renvoie au néant ce XXème siècle construit sur tant de malheurs successifs. Mais **IONESCO** est aussi ce chasseur d'illusions, "*le Chasseur de papillons*" qui traverse toute la pièce. Après l'hécatombe, il survit. Une lueur d'espérance subsiste : le poète n'est pas mort.

Jorge LAVELLI

UNE HISTOIRE ABSURDE ET SANGLANTE CONTEE PAR UN IDIOT...

Cocassement, la pièce s'ouvre sur deux personnages pseudo-historiques qui ressemblent étrangement aux célèbres jumeaux de Lewis CAROLL – TWEEDLEDEE et TWEEDLEDUM – et à ceux imaginés par HERGE – Les DUPONT dans la série des TINTIN. Incarnations du principe bergsonien selon lequel le mécanique plaqué sur du vivant fait jaillir le rire, les barons CANDOR et GLAMISS tiennent le même genre de discours, discours fait de récriminations, truffé de clichés et d'absurdités, tendu par une colère qui s'accroît jusqu'au paroxysme. Ainsi d'entrée de jeu, IONESCO travestit la tragédie shakespearienne. Il étonne et il détonne. Ce besoin de déconcerter, devenu une seconde nature, sert au mieux l'art du spectacle et multiplie les surprises. Médusé et amusé, le public découvre des sorcières qui dansent gracieusement en musique, dévident leur écheveau de "formules magiques" en latin, arrachent leurs masques et leurs hardes, et soudain, apparaissent, ravissantes, en bikini.

A ce strip-tease original et humoristique succède la métamorphose inverse : Lady MACBETH, digne dame portant couronne et manteau de pourpre, ôte ses vêtements d'apparat et endosse une *"vieille robe pouilleuse"*, un *"tablier avec ses vomissures, des brodequins crottés"* et redevient sorcière.

Mais l'exclusivité de la métamorphose n'est point réservée aux sorcières. Dans une scène forte, dramatique, *"jouée avec gravité"*, un moine donne l'hostie au roi Duncan, bénit son sceptre, s'agenouille, reste aux côtés du souverain qui guérit un cortège de malades et soudain enlève son capuchon. Coup de théâtre : le moine, sorte de RASPOUTINE thaumaturge se révèle être BANCO qui sort un long poignard et assassine DUNCAN.

A cette scène fait suite un épisode cocasse dans lequel deux sorcières empruntent, pour déguerpir, un moyen de locomotion peu banal :

"Toutes deux se mettent à califourchon sur la valise (...) la première sorcière, devant, a l'air de faire tourner un volant – le moteur est bruyant. La deuxième sorcière étend ses bras de chaque côté pour simuler les ailes.

Obscurité sur le plateau. On voit la valise éclairée en projection, volant au-dessus du plateau".

L'épisode de la valise volante – enfantillage ou représentation caricaturale du pouvoir magique reconnu à la sorcellerie – apporte une note d'humour qui permet à IONESCO de modeler l'intrigue selon les exigences d'une thématique et d'une esthétique qui privilégient l'extraordinaire.

... / ...

On ne peut en conclure que l'auteur innove en tous points car il reprend certaines données shakespeariennes, à savoir : l'apparition du spectre de BANCO (à laquelle il ajoute celle de DUNCAN), la création d'un climat dramatique par le jeu d'une musique et de bruitages appropriés (fanfares, galops de chevaux, bruits de mitraille, râles des mourants comme dans la version cinématographique réalisée par POLANSKI).

IONESCO accentue en outre les contrastes – ce en quoi il respecte la technique de SHAKESPEARE – et grossit démesurément les effets dans la tradition inaugurée par *Ubu roi*. Ainsi, sans transition aucune, la scène du sacre se prolonge par l'ignoble discours du nouveau souverain, tyran caricatural qui, avec force détails, énumère les atrocités qu'il va infliger à son peuple, alors qu'à l'arrière-plan apparaissent de nombreuses guillotines. Le décor fait donc écho à la scène qui succède à la défaite de CANDOR. L'histoire se répète, une tyrannie se substitue à une autre, plus exécrationnelle que la précédente. Si **IONESCO** dénonce le mal, il s'en distancie par la dérision. Ce n'est pas l'effet du hasard si peu avant le dénouement la pièce bascule dans la farce et le tableau final se clôt sur l'image dérisoire d'un chasseur de papillons traversant le plateau. **IONESCO** emprunte nombre d'éléments à JARRY qui, lui-même empruntait à SHAKESPEARE : UBU, usurpateur comme *Macbeth* se hisse sur le trône avec la complicité de son épouse et élimine tous les gêneurs. DUNCAN, lui, fait décapiter un officier porteur de mauvaises nouvelles, tout comme UBU envoyait un noble à la trappe. MACOL, qui, au terme de la pièce, prend le pouvoir, s'exprime, dans la tirade reprise à SHAKESPEARE, comme le fait UBU.

Enfin, tel JARRY, **IONESCO** mécanise ses personnages, les rendant semblables à des marionnettes ; d'où la création d'un comique "*ubuesque*" et d'une dimension tragique puisque l'existence débouche sur la mort – ce que l'auteur soulignait déjà dans son Journal en miettes : "*Nous sommes dans la vie pour mourir. (...) On ne peut rien faire. On ne peut rien faire. On ne peut rien faire. On ne peut rien faire. Mais qu'est-ce que cette condition de marionnette tirée par des ficelles, de quel droit se moque-t-on de moi ?*"

Macbett, c'est SHAKESPEARE devenu notre contemporain, entraîné dans le carnaval, de l'Histoire, celle de la Grande-Bretagne d'hier et celle du monde d'aujourd'hui. Insufflant la vie à ses souvenirs, représentant les ravages causés par l'ambition et les dictatures. **IONESCO** nous propose sa vision des choses. L'existence est certes "*une histoire absurde et sanglante contée par un idiot*", mais il la met en scène avec esprit en passant allègrement du rire jaune à l'humour noir.

Emmanuel JACQUART
"Théâtre complet de Ionesco"
Bibliothèque de la Pléiade, Ed. Gallimard

UN ENFANT QUI VOIT LE ROI TOUT NU

Au commencement il y avait un petit homme qui longe un mur. **Eugène IONESCO** est transparent, à peine visible à l'oeil nu. De ce gris doux qu'on pourrait appeler le gris de TCHEKHOV. Il avance à petits pas jusqu'à la porte du théâtre. On se souvient d'un regard de chien triste. Un chien tranquille, et qui s'étonne, qui n'en finit pas de s'étonner. Voilà le grand mot lâché : étonnement.

Comme ce monde est bizarre ! Et les hommes, donc ! **IONESCO** va de surprise en surprise. L'inquiétude perce, et la méfiance gagne. Rien n'est sûr, pas même l'évidence. Il faut compter avec la méchanceté des êtres, et plus encore celle des choses. Tout se défait et se dénature. Les apparences sont trompeuses. On est là comme des aveugles, et qui cherchent à comprendre ce qui se cache sous ces formes incertaines et changeantes. On imagine, on rêve, on croit savoir, on ne sait rien. Au bout du compte, tout est magie.

Que faire devant cette féerie, tantôt cocasse, tantôt sanglante ? Essayer de ne pas se prendre au sérieux. Ne pas être dupe, au moins de soi. Reste l'humour et la candeur. L'enfance dans quoi on se retire, forteresse fragile. **IONESCO** est un enfant qui voit le roi tout nu, et vend la mèche. Pas facile à vivre ! Toutes les menaces apparaissent au cœur de la frivolité. Les autres, les grands, les puissants ont des lois incompréhensibles, étranges et dévastatrices. Comment échapper à ces lois ?

Que répondre quand on est seul, timide et désarmé ? Qui prendre à témoin ? Comment se faire entendre de ceux qui ne veulent pas entendre ? Essayer de tirer la manche des grandes personnes, d'attirer leur attention, vaine entreprise ! Elles ont d'autres chats à fouetter. Ultime ressource : prendre une plume et du papier, jeter des bouteilles à la mer. Toute sa vie, comme un naufragé, **Eugène IONESCO** n'a cessé de le faire, parlant de lui, parlant des autres, avec ironie et irrespect, comme quelqu'un qui, en marge, essaie de nouer une conversation impossible.

Ces premières pièces, les autres aussi, racontent des histoires simples comme bonjour, des histoires de famille, des drames domestiques, avec des épouses, des maris, des enfants, des passions mortes, des exclusions injustifiées, des couples las, des vieillards oubliés, des égoïsmes affrontés, des désespoirs ingénus. Bref, la vie au jour le jour et telle que nous la fabriquons, dérisoire, absurde, contingente. D'où les francs traits du grotesque, douloureux, tendre ou féroce, qui s'inscrivent sur ces faces d'hommes et de femmes pris au piège d'un destin dont ils ne sont point maîtres.

On l'a compris avec *La Cantatrice Chauve*, un auteur est né. D'une vérité insupportable, offerte sans détours, comme un peintre du dimanche, dans sa plus extrême acuité, et que le langage explosé, rétabli dans sa liberté, son naturel joueur, son allégresse dévastatrice, accentue encore. Jamais créateur ne fut plus malmené. A droite, à ses débuts, il passa pour un anarchiste fumeux, amateur de calembredaines. A gauche, la célébrité venue, on l'imagina en petit bourgeois frileux et réactionnaire. Pour l'essentiel, **IONESCO** embarrassait.

Inclassable, il se contentait de confesser, blagueur insolite ses peurs, ses angoisses, avec une impudeur paisible et fraternelle. Et sans jamais tirer de plan sur la comète. C'était trop d'innocence.

Même les grandes fables de la maturité, où il nous propose telles de vastes fresques, les guignolades collectives, contagieuses et meutrières qui ont occupé le siècle, nous renvoient à ces tremblements très intimes, à cette terreur de l'homme nu devant son miroir, devant sa mort, devant sa vie, devant ce double inexplicable.

Comme un gamin qui siffle dans le noir pour se donner du courage, **IONESCO** va ainsi au bout de son chemin plein d'ombres et de mystères, et si Dieu, un jour, lui a tendu la main, ce n'est pas notre affaire. Il s'agit de communiquer un effarement et de poser une question. Que diable l'homme vient-il faire dans cette galère ? Tout le reste est clownerie ou littérature. Qui a dit : "*La tragédie est la substance de la farce ?*"

Pierre MARCABRU

EUGENE IONESCO

Eugène IONESCO est né en 1912.

Maître de la logique gratuite et de la mécanique formelle du théâtre "*de l'absurde*", mais porteur d'obsessions tragiques et d'angoisses métaphysiques, victime de la critique conservatrice et de la critique brechtienne (dont il met en scène les protagonistes dans *L'Impromptu de l'Alma*, 1956), joué en même temps au Théâtre de la Huchette et à la Comédie-Française, IONESCO clown et académicien, semble n'avoir cessé de tirer parti d'une ambiguïté inscrite peut-être dans sa biographie : né d'un père roumain et d'une mère française, il vit en France jusqu'à l'âge de 13 ans et après un long séjour à Bucarest (1927 - 1938), se fixe définitivement à Paris.

Il place d'emblée son œuvre théâtrale sous le signe de la dérision lorsqu'il prétend avoir tiré l'idée de *La Cantatrice chauve* (1950) de l'absurdité involontaire des dialogues d'un manuel de conversation anglaise ; ses premières pièces, très courtes, reposent toutes sur le même processus d'accumulation, d'accélération ou de désintégration du langage, qui s'accompagne d'une prolifération des signes scéniques, corps ou objets (*Les Chaises*, en 1952, *Amédée ou comment s'en débarrasser*, 1954, *L'Avenir est dans les oeufs*, 1957)

A partir du "cycle Bérenger" (*Tueur sans gages*, 1959, *Rhinocéros*, 1962, *Le Piéton en l'air*, 1963) la critique burlesque de la communication tend à s'effacer devant le constat de l'inquiétude de l'individu face aux systèmes, à la solitude ou à la mort. Mais même dans les chefs-d'œuvre de la maturité, *Le Roi se meurt* (1962) ou *Jeux de massacre* (1970), où la psychologie, l'humanisme et la signification prennent une place de plus en plus importante, la poésie du "*non-sens*" ne cesse jamais d'animer la scène de ce "*guignol tragique*".

A. S.

JORGE LAVELLI

En 1963 , **Jorge LAVELLI** remporte le grand prix du concours des Jeunes Compagnies avec *Le Mariage* de GOMBROWICZ ; il a monté depuis plus de quatre vingt dix spectacles dans tous les grands théâtres et festivals européens, aux Etats-Unis et en Amérique latine.

Ses premières mises en scène révèlent le théâtre de GOMBROWICZ avec *Yvonne princesse de Bourgogne*, *Opérette* – d'ARRABAL, *L'Architecte et l'Empereur d'Assyrie* – de COPI, *La Journée d'une rêveuse*, *Les Quatre Jumelles*, *La Nuit de Madame Lucienne* – mais aussi de SENEQUE, *Médée*, adaptée par Jean VAUTHIER et interprétée par Maria CASARES ou de PANIZZA, *Le Concile d'amour*.

Après *Idoménée* (1975), il aborde à la fois les grandes œuvres du répertoire lyrique – *Faust*, *Traviata*, *Madame Butterfly*, *Norma*, et la création contemporaine, *Au grand soleil d'amour* chargé de Luigi NONO, *Le Retour de Casanova* d'ARRIGO, *Bérenger 1er* de SUTERMEISTER, *La Star* de Zygmunt KRAUZE, *La Célestine* de Maurice OHANA.

LAVELLI mène désormais de front mise en scène de théâtre et d'opéra, en marquant une prédilection pour la dramaturgie de MOZART, *Les Noces de Figaro*, *La Clémence de Titus*, *la Flûte enchantée*, et de SHAKESPEARE, *Le Conte d'hiver*, *La Tempête*, interprétée par Nuria ESPERT dans le double rôle d'ARIEL et PROSPERO, et *Le Songe d'une nuit d'été* à la Comédie-Française, sur une musique d'Astor Piazzola.

Jorge LAVELLI est nommé directeur du Théâtre National de la Colline le 1er juillet 1987, il crée le 8 janvier 1988 *Le Public* de Federico GARCIA LORCA.

... / ...

Depuis il a mis en scène :

Une visite inopportune de COPI.

Réveille toi Philadelphie de François BILLETDOUX – Molière 1989 du meilleur auteur.

La Veillée de Lars NOREN, Catherine HIEGEL : prix de la meilleure comédienne décerné par le syndicat de la critique.

La Star opéra de Zygmunt KRAUZE.

Opérette de Witold GOMBROWICZ.

Greek/ A la Grecque de Steven BERKOFF – Molières 90 : meilleur spectacle, meilleure comédienne dans un second rôle : Judith MAGRE.

La Nonna de Roberto COSSA.

Heldenplatz de Thomas BERNHARD – Molières 91 : meilleur acteur : Guy TREJEAN, meilleur décor : Louis BERGUT.

Comédies Barbares, création au Festival d'Avignon.

Au mois de novembre **Jorge LAVELLI** est élu président du Centre Français de l'Institut International du Théâtre (I.I.T – rattaché à l'UNESCO).

De l'UNESCO, **Jorge LAVELLI** a présenté

Le Tableau à la Cité universitaire 1961,

Jeux de massacre au Théâtre Montparnasse : Prix de la critique 1970,

Le Roi se meurt avec la Comédie-Française au Théâtre National de l'Odéon.

Prix Dominique de la mise en scène, Prix de la critique 1976.

DOMINIQUE POULANGE

(Collaboration à la mise en scène)

A partir de 1980, **Dominique POULANGE** collabore régulièrement avec Jorge LAVELLI *Le Conte d'hiver* au Festival d'Avignon puis au Théâtre de la Ville, *Al gran sole carico d'amore* de Luigi NONO à l'Opéra de Lyon, *Les Arts florissants* de CHARPENTIER au Théâtre de la Reine à Versailles pour le sommet des pays industrialisés, *La Vie est un songe* à la Comédie-Française, *Orphée aux enfers* à l'Espace Cardin, *Le Retour de Casanova* d'ARRIGO au Grand Théâtre de Genève, *La Nuit de Madame Lucienne* de COPI aux Festivals d'Avignon, de Barcelone, à la Biennale de Venise puis au Théâtre d'Aubervilliers, *Le Songe d'une nuit d'été* à la Comédie-Française, *L'Affaire Makropoulos* de JANACEK au Théâtre Colon de Buenos Aires, et *Polyeucte* à la Comédie-Française.

Depuis juillet 1987, **Dominique POULANGE** est adjointe à la Direction du Théâtre National de la Colline, chargée de l'artistique, fonction qui l'amène à travailler auprès de Jorge Lavelli sur la programmation, la découverte d'auteurs et de textes nouveaux, l'établissement des distributions, les relations avec tous les collaborateurs artistiques ... Depuis l'inauguration du Théâtre National de la Colline, elle a collaboré aux mises en scène du *Public* de Garcia LORCA, d'*Une visite inopportune* de COPI, de *Reveille-toi Philadelphie* de BILLETDOUX, de *La Veillée* de Lars NOREN, de l'opéra de Zygmunt KRAUZE, *La Star*, de Opérette de GOMBROWICZ, de *Greek (A la Grecque)* de Steven BERKOFF, de *La Nonna* de Roberto COSSA, de *Heldenplatz* de Thomas BERNHARD, de *Comédies Barbares* de Valle INCLAN et de *Kvetch* de Steven BERKOFF.

MAX BIGNENS

(décor et costumes)

Max BIGNENS est né à Zürich. Après des études à Munich, sous la direction de Emile PRAETORIUS, il travaille à Berne, Bâle, München, Darmstadt et à Cologne, où il enseigne à l'Ecole des Arts Décoratifs. **BIGNENS** collabore avec Rudolf HARTMANN, Harry BUCKWITZ, Hans NEUGEBAUER, pour la création des *Soldats* de ZIMMERMANN, Günther HEYME, ainsi qu'avec les chorégraphes Antony TUDOR et John CRANKO.

Mais **Max BIGNENS** a surtout travaillé en collaboration artistique étroite avec Jorge LAVELLI, pour le théâtre comme pour l'Opéra : ensemble ils ont monté plus de trente ouvrages à l'Opéra de Paris, la Comédie-Française, la Scala de Milan, le Festival d'Aix-en-Provence ... De l'*Opérette* de Gombrowicz montée en 1971 à Bochum à celle qu'ils présentent en 1989, au Festival Tardor de Barcelone puis au Théâtre National de la Colline, ils ont co-signé des spectacles comme *Idoménée*, *Faust*, *Le roi se meurt*, *La Tour de Babel*, *l'Enfant et les sortilèges*, *Oedipus Rex*, *Salomé*, qui ont marqué la mémoire collective.

Max BIGNENS réalise pour Jorge LAVELLI les décors de la *Flûte enchantée* au Festival d'Aix-en-Provence en 1989 et pour Jean-Claude RIBER à Bonn une *Tétralogie*.

ZYGMUNT KRAUZE

(musique)

Né à Varsovie, **Zygmunt KRAUZE** est pianiste (il obtient en 1967 un premier prix d'interprétation à Amsterdam) et compositeur. Joué dans les grands festivals européens de musique contemporaine, **KRAUZE** s'intéresse particulièrement aux rapports de la musique et de l'architecture : il crée au Festival International de Musique Contemporaine de Metz *La Rivière souterraine*, une œuvre qui implique une perception nouvelle et active de la musique. Jouée simultanément dans sept cabines installées dans le Palais des Sports, elle s'offre moins comme un concert que comme une exposition : "*Ce n'est pas le spectateur qui attend la musique, mais la musique qui attend le spectateur : toute la journée, il peut entrer et sortir librement, de sorte que pour chacun la version finale sera différente, dépendra du temps passé et du parcours choisi ...*"

Zygmunt KRAUZE consacre une part importante de son activité à la promotion de la musique d'aujourd'hui : Président de la Société Internationale de Musique Contemporaine, il organise de nombreux séminaires pour les jeunes compositeurs ; il est également l'auteur d'une série d'émissions de la télévision polonaise sur la musique de notre temps.

Zygmunt KRAUZE a collaboré à plusieurs reprises avec Jorge LAVELLI, qui a mis en scène son opéra *La Star* présenté en création française au Festival de Lille en 1985 et enfin au Théâtre National de la Colline en 1989. En 1987, **KRAUZE** compose la musique de scène de *Polyeucte* monté par LAVELLI à la Comédie-Française et pour *Le Public* de F.G. LORCA, créée en janvier 1988 pour l'inauguration du Théâtre National de la Colline, il écrit une partition pour sept instruments (trombone, violon, percussion, clarinette, guitare, contrebasse, trompette), et bande enregistrée.

CLAUDE AUFAURE

Élève de Tania BALACHOVA.

Débute avec P. DEBAUCHE, P. VALDE, H. GIGNOUX, J. TREHARD.

Il travaille ensuite avec P. CHEREAU, *Le Prix de la Révolte* – A. VITEZ, *Les Bains* de MAIAKOVSKI – *Catherine* d'après ARAGON – J. GILLIBERT, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Célestine*, *Penthésilée*, *Bajazet*, *Le Roi Lear* – R. BLIN, *Isabelle Langrenier*.

Il interprète avec Laurent TERZIEFF : WESKER, RILKE, MILOSZ – J. MAUCLAIR : IONESCO, TCHEKHOV

En solo, *Esquisses Viennoises* de Peter ALTENBERG.

Ses dernières années, *Soirées en Provence* de TARDIEU chez Renaud-Barrault – *Les Amis des amis* de JAMES avec C. de SEYNES – *Le café* de GOLDINI avec la Jacquerie – *La mort de Socrate* à la Vieille Grille.

Et avec Jorge LAVELLI, *La Journée d'une Rêveuse* de COPPI, *Le Concile d'amour*, *Orden*, *Comédies Barbares* de Valle INCLAN au Festival d'Avignon 91, au Théâtre National de la Colline, et en tournée.

MICHEL AUMONT

Engagé à la Comédie-Française en 1956, il est sociétaire depuis 1965.

Ses principaux rôles récemment :

HARPAGON – *L'Avare*, mise en scène de de J.P. ROUSSILLON

GENEST – *Le Véritable Saint Genest*, de ROTROU, mise en scène de A. STEIGER

HAMM – *Fin de Partie* de BECKETT, mise en scène de G. BOURDET

JACQUES – *Comme il vous plaira*, de SHAKESPEARE, mise en scène de L. PASQUAL

FIGARO – *La Mère coupable*, de BEAUMARCHAIS, mise en scène de J.P. VINCENT

GARCIN – *Huit clos* de Jean-Paul SARTRE, mise en scène de C. REGY

Avec Jorge LAVELLI :

La Tour de Babel de ARRABAL

Le Roi se meurt de IONESCO au Théâtre de l'Odéon

Le Songe d'une nuit d'été de SHAKESPEARE à la Comédie -Française

Comédies Barbares de Valle INCLAN au Festival d'Avignon 91, Théâtre National de la Colline et en tournée

Récemment – *Pandora* de J.C. BAILLY, mise en scène de G. LAVAUDANT.

Au cinéma, il a travaillé notamment avec :

C. CHABROL, C. ZIDI, J.. LOSEY. F. VEBER, C. SAUTET, B. TAVERNIER, G. LAUTNER, Y. ROBERT, H. VERNEUIL.

Dernièrement : *Les Années sandwichs*, réalisation Pierre BOUTRON – *Nikita* de Luc BESSON – *Comédie d'un jour* de A. JOFFE – *Ripoux contre ripoux* de C. ZIDI – *Sushi Express* de L. PERRIN.

A la télévision dernièrement :

Le Piège de S. MOATI

La Révolte des enfants de G. POITOU.

GILLES GASTON-DREYFUS

Au théâtre, il a travaillé avec :

Les fourberies de Scapin, L'homme prudent – G. SAVOISIEN

L'Eloignement – B. MURAT

Je ne veux pas mourir idiot – C. CONFORTES

Marcus Brutus – R. FORTUNE

L'Avare – P. FRANCK

Boris – Y. PIGNOT

Au cinéma :

La Travestie, Radio Corbeau, La tribu – Y. BOISSET

La Double Vie de Véronique – K. KIESLOWSKI

La Gamine – H. Palud

A la télévision dernièrement :

Zeide ou le Miel Amer – M. FRIEDLAND

Stanger dans la nuit – S. MADIGAN

Havarro – G. MARX

Mais enfin Philippe, nous n'avez pas vu l'heure – N. RIBOWSKI

L'affaire Seznec – Y. BOISSET

JEAN-CLAUDE JAY

Il a travaillé notamment :

Faust au Théâtre des Quartiers d'Ivry – Antoine VITEZ
Iphigénie Hôtel de VINAVER créée à Beaubourg – Antoine VITEZ,
La Célestine – Jean SAUVAGEON avec Maria CASARES
Périclès – Roger PLANCHON
Elle est là de Nathalie SARRAUTE – Claude REGY
Comme il vous plaira – Benno BESSON
L'Hôtel de l'homme sauvage de Jean-Pol FARGEAU – Stuart SEIDE
Mobie-Diq de Marie REDONNET – Alain FRANÇON

– Avec Jorge LAVELLI :

– Avignon et Théâtre de la Ville
Le Conte d'hiver

– Au Théâtre National de la Colline
Une visite inopportune de COPI
Réveille-toi Philadelphie de BILLETDOUX
Opérette de GOMBROWICZ
Heldenplatz de T. BERNHARD
Comédies Barbares de Valle INCLAN
Kvetch de Steven BERKOFF

ISABEL KARAJAN

Formation à Paris et en Allemagne.

A PARIS

La Paix du dimanche J. OSBORNE, mise en scène de Marc ZURMÜHLE

A la télévision

Le Grand Échiquier sur COCTEAU

La Machine infernale mise en scène de R. GEROME, rôle : Le Sphinx

Paolino avec Charles AZNAVOUR, mise en scène de François REICHENBACH

HAMBOURG 1984–1987

Peer Gynt, Léonce et Léna, rôle : Lena – avec Jürgen FLIMM

Penthésilée, Le Songe d'une nuit d'été avec Jürgen GOSCH

BERLIN et SALZBOURG 1987

Prometheus de Peter HANDKE, rôle : Océanide – avec K.M. GRÜBER

VIENNE 1988–1989

Schuldig geboren, de Peter SICHROVSKI, rôle : Stéphanie, avec G. TABORI

Elle reçoit pour ce rôle le prix de la meilleure comédienne "Kainz-Médaille"

Troilus et Cressida, rôle : Cressida

La Mégère apprivoisée, rôle : Katharina

Le Roi Lear, rôle : Cordelia et Kent

STUTTGART

Don Carlos, de SCHILLER, rôle : Eboli, avec N.P. RUDOLPH

Pour la télévision :

Achterloo III, rôle : Jeanne d'Arc, avec F. DÜRRENMATT

Dernièrement avec Jorge LAVELLI

Comédies Barbares de Valle INCLAN au Festival d'Avignon 91, au Théâtre National de la Colline et en tournée.

GERARD LARTIGAU

A la Comédie-Française il a joué plusieurs pièces.
Il a travaillé ensuite :

Au Théâtre :

La puce à l'oreille – Jacques CHARON
Les voisines, Les serments indiscrets – J.L. THAMIN
Faisons un rêve – J. SEREYS
Azais – R. CLERMONT
Le Mariage, Butley – F. FAGADAU
Bien que la vie soit courte – J.P. BEAUREDON

Au Théâtre National de la Colline avec Jorge LAVELLI :

Une visite inopportune de COPI

Au cinéma :

A. RESNAIS, Y. ROBERT, C. SAUTET, M. BOISROND, J. DAVILA, P. VIDAL, F. BRUSATI

Dernièrement :

Qui trop embrasse – J. DAVILA
Indochine – R. WARGNIER

A la télévision :

D. GRASSIAN, M. MOUSSY, J.D. VALCROZE. P. SABBAGH, A. FLEDERICK, M. BOZZUFI

Dernièrement :

Moi, Général De Gaulle – D. GRANIER-DEFERRE
Collection Catherine – P. TRIBOIT

SYLVAIN THIROLLE

Il a travaillé notamment avec :

Au Théâtre :

Hernani, Les Justes, La Mort travestie (d'après le Public de F.C. LORCA), *Le Prince travesti* – A. Diaz FLORIAN

Les Fastes d'enfer – D. CHABROULET

La Vie est un songe – R. RUIZ

Les Cannibales – W. MEHRING

Antigone – B. GOLDMAN

Opérette de GOMBROWICZ – Jorge LAVELLI

Comédies Barbares de Valle INCLAN

Au cinéma :

Mémoires des apparences – R. RUIZ

Un médecin des lumières – R. ALLIO

Mises en scène :

Et tes yeux sont bleus, spectacle du Paravent Théâtre (Vienne) et

Le Secret de l'île musicale (spectacle de la compagnie Reflux, Paris)

MARIA VERDI

Elle a travaillé notamment avec :

Au théâtre :

R. ROULEAU, P. DEBAUCHE, G. VITALY, P. BOUTRON, D. BENOIN, M. DUBOIS, G. GILLIBERT,
D. LLORCA.

Fin d'été à Baccarat, Vinaver's – C. Wittig MOTERO

Les Paravents – P. CHEREAU

L'Hôtel de l'homme sauvage – S. SEIDE

Le Suicidé – C. STRATZ

Le Nouveau Menoza – F. RANCILLA

Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ? – A. RAIS

et avec Jorge LAVELLI

Bella Ciao d'ARRABAL

Heldenplatz de T. BERNHARD

Au Théâtre National de la Colline

Comédies Barbares de Valle INCLAN au Festival d'Avignon 91 et en tournée.

A la télévision :

S. LORENZI – J. KRIER – J. LABRUNE – G. VERGEZ.

Au cinéma :

B. BLIER – A. CORNEAU – J.L. BERTUCELLI

L'Homme blessé, Hôtel de France – P. CHEREAU

La Discrète – C. VINCENT

Mayrig – H. VERNEUIL

MACBETT

de

Eugène IONESCO

Mise en scène Jorge LAVELLI

CALENDRIER DES REPRESENTATIONS

JANVIER 93

Vendredi	22	20 h 30
Samedi	23	14 h 30 – 20 h 30
Dimanche	24	15 h 00
Lundi	25	20 h 30
Mardi	26	20 h 30
Mercredi	27	14 h 30 – 20 h 30
Jeudi	28	20 h 30
Vendredi	29	20 h 30
Samedi	30	20 h 30
Dimanche	31	RELACHE

FEVRIER 93

Lundi	1er	20 h 30
Mardi	2	20 h 30
Mercredi	3	19 h 30
Jeudi	4	20 h 30
Vendredi	5	20 h 30
Samedi	6	14 h 30 – 20 h 30
Dimanche	7	15 h 00
Lundi	8	19 h 30